

Date: 02.10.2010

L'EXPRESS

Feuille d'avis de Neuchâtel

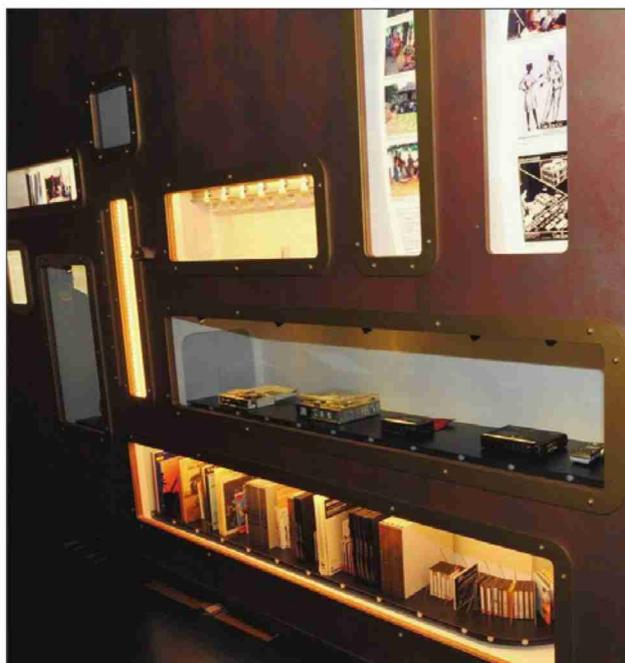
L'Express
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 90
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebd.
Tirage: 21'663
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 38.17
N° d'abonnement: 38017
Page: 1
Surface: 9'712 mm²

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE «Bruits» en question



Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel lance aujourd'hui sa nouvelle exposition. Les tableaux sonores de «Bruits» sont présentés dans un sous-marin. >>> PAGE 15



Avant le sommet sur la francophonie, l'institut d'ethnologie accueille «contes et fictions»

Dès le mardi 5 octobre, l'Université de Neuchâtel accueille un colloque de trois jours intitulé «Contes et fictions dans l'espace francophone à l'âge d'internet». L'objectif de ces journées est de réfléchir aux formes contemporaines de récits qui recomposent aujourd'hui la tradition des contes. /comm



RICHARD LEUBERGER

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

Sur la colline, l'oreille du sous-marin échoué capte tous les bruits

La nouvelle exposition du Musée d'ethnographie de Neuchâtel met les bruits en scène. Une suite de tableaux sonores pour démontrer que «le bruit des autres, c'est aussi de la musique».

JEAN-LUC WENGER

Le voyage que propose le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) invite à plonger dans la mer. Des récifs coralliens aux rivages de coquillages, le visiteur embarque dans un sous-marin rouillé. Sas franchi, on aborde la thématique réelle de l'exposition: «Bruits».

Nous entrons par la cale, sombre. A terre, des caisses «musicales» s'animent sous notre poids, des musiques qualifiées de bruits à leur époque se mélangent. A tester à plusieurs pour entendre le bruit et la fureur: le premier morceau rock – «Tutti frutti» de Little Richard – ou les chants des supporters du Lausanne-Sports. En salle des machines, le murmure se transforme en doctes explications. Si l'on tend l'oreille, on entend des citations, des pensées ébranlées. «Le bruit des autres, c'est aussi

de la musique», explique Marc-Olivier Gonseth, conservateur du MEN.

Il se réjouit de la collaboration soutenue – une première – avec l'institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel. Pour sa directrice, Ellen Hertz, «le MEN s'est greffé naturellement sur le programme du Fonds national de la recherche sur lequel nous travaillons». Il s'agit de l'application de la norme Unesco sur le patrimoine culturel immatériel (PCI).

«Le musée n'est pas une vitrine, mais une caisse de résonance», précise Marc-Olivier Gonseth. «Avec l'aspect ludique en plus», ajoute Ellen Hertz. «Nous avons deux approches convergentes et nous traitons des mêmes questions. Nous nous intéressons à la disparition du primitif, nous sommes à la recherche de la musique censée disparaître. Nous questionnons l'oralité, le son. On se nourrit l'un l'autre».

Mais retournons au fond de la mer, dans la salle de contrôle. Sur les écrans, les messages d'urgence affluent pour la sauvegarde du patrimoine sonore.



Dans le périscope, défile l'œuvre du dessinateur biennois M.S. Bastian.

Dans les réserves du submersible, on assiste au travail de deux machines extraordinaires. La première, «trad'icer», congèle les objets ethnologiques pour en faire des boules à neige. Avec une question récurrente pour le MEN: si l'on conserve, est-ce que l'on fige?

La seconde invention, la ditteuse, s'intéresse aux objets d'une collection éthiopienne, le fonds Albert Nicod. Ce Vaudois était chef de la Garde impériale dans les années 1930. Il dirigeait donc la fanfare de Hailé Sélassié. A partir de ces objets, la machine infernale peut établir n'importe

«Nous sommes à la recherche de la musique censée disparaître»

Ellen Hertz



LUDIQUE En marchant sur les caisses, dans la cale du sous-marin, le visiteur produit des sons ou des musiques taxées à l'époque de bruit. (RICHARD LEUENBERGER)



quelle théorie ethnologique. Yann Laville, conservateur adjoint du MEN, sourit: «On pourrait par exemple en déduire que le Vaudois Nicod est le père du reggae. Voire du hip-hop puisque c'est un Jamaïcain qui a importé le reggae à New York...»

Par le hublot de la médiathèque, on aperçoit un désert. Mais lorsque l'on trouve la sortie du sous-marin, la réalité est différente. «Avec ce souci de tout conserver, on sent la fin du monde. Aujourd'hui tout finit dans une base de données», note Yann Laville. Pour montrer ce grand recyclage permanent, l'équipe du MEN a imaginé un festival. «Il n'y a plus un seul village qui n'ait le sien», exagère Yann Laville. La scène n'est plus au cœur du dispositif dans les open air. On y trouve un bar, des sponsors, des pirates... Par cet espace, le MEN oppose le succès des événements ponctuels – lieux de consommation – à une politique culturelle à long terme. Comme à chaque voyage à bord du MEN, on ressort la tête pleine de questions et quelques certitudes en moins. /JLW

Neuchâtel, Musée d'ethnographie, jusqu'au 15 septembre 2011

La vision de Schuiten

Le dessinateur belge François Schuiten est l'auteur, avec le scénariste Benoît Peeters, de la fameuse série «Les cités obscures». Il a reçu le grand prix de la ville d'Angoulême pour l'ensemble de son œuvre en 2002. En janvier 2010, à l'issue d'une conférence au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, François Schuiten avait accepté d'imaginer l'affiche de la nouvelle exposition du MEN. Un résultat saisissant pour le Millénaire. /jlw

